

L'Indonésie fait bouillir un peu plus le marché des huiles végétales

© 29/04/2022 | Terre-net Média

La décision de l'Indonésie de suspendre les exportations d'huile de palme a encore fait grimper les prix des huiles végétales, déjà à des niveaux record du fait de la guerre et des effets du réchauffement climatique.



À la différence des autres oléagineux, le fruit du palmier ne se conserve pas une fois cueilli, ce qui nécessite donc de presser l'huile immédiatement. (©Adobe Stock)

Palme, soja, colza européen ou son équivalent canadien ogm, le canola, toutes ces **huiles végétales** ont enregistré des sommets historiques depuis l'annonce, mercredi, de la suspension.

« On a déjà eu des problèmes sur le soja en Amérique du sud, sur le colza au Canada », deux récoltes plombées par des conditions climatiques défavorables, « puis sur le tournesol en Ukraine », rappelle Philippe Chalmin, professeur d'économie à l'université Paris-Dauphine.

« La hausse des prix remonte à l'année dernière déjà et elle est exacerbée par l'affaire ukrainienne, mais je ne saisis pas la logique profonde de cet embargo, qui intervient au pire moment. » L'huile de palme est la plus consommée des extraits végétaux au monde, devant l'huile de soja, et l'Indonésie en assure 35 % des exportations, selon James Fry, président du cabinet LMC, ce qui la place au premier rang, de loin.

Officiellement, la suspension doit permettre de faire redescendre les prix en Indonésie et de limiter les pénuries, selon les autorités.

« L'industrie pense que ça ne durera qu'un mois, peut-être deux », a expliqué Rich Nelson, du courtier Allendale, « mais en attendant, on bat des records. » A la différence des autres oléagineux, le fruit du palmier ne se conserve pas une fois cueilli, rappelle James Fry, ce qui nécessite donc de presser l'huile immédiatement.

Par ailleurs, explique-t-il, déjà limitées dans l'absolu (environ deux mois), les capacités de stockage en Indonésie sont réduites car les réserves étaient déjà conséquentes.

A lire aussi : [Comment et à quelle hauteur l'Ukraine parvient à exporter malgré le conflit](#)

« Cercle vicieux »

Depuis des mois que les prix sont en lévitation, les achats de matières premières agricoles n'ont pas diminué.

« Il est difficile de rationner la demande de denrées alimentaires avec des prix plus élevés », explique Arlan Suderman économiste sur la plateforme StoneX.

Utilisée massivement dans des produits alimentaires transformés, comme les nouilles instantanées ou les gâteaux en paquets, l'huile de palme est aussi présente dans des produits non alimentaires, comme l'hygiène ou les cosmétiques.

« In fine, ça va se répercuter », annonce Paul Desert-Cazenave, de Grainbow, « mais il est encore trop tôt pour mesurer les augmentations de prix aux consommateurs.

À court terme sur le marché des huiles végétales alimentaires, le seul oléagineux à pouvoir, au moins en partie, se substituer à l'huile de palme, est le soja.

Les États-Unis et le Brésil, les deux premiers exportateurs mondiaux, ont encore des stocks mobilisables, même si aucun soulagement réel des cours n'est attendu dans l'immédiat.

Reste les récoltes à venir. Le ministère américain de l'agriculture (USDA), a annoncé le mois dernier prévoir une hausse de plus de 4 % des surfaces consacrées au soja cette année, conjuguée à une baisse équivalente pour le maïs. En revanche, le Canada, de très loin le premier exportateur mondial, a indiqué mardi s'attendre à un recul de 7 % des surfaces consacrées au colza ogm.

« Cela montre simplement que d'autres cultures sont encore plus rentables que le canola », souligne Arlan Suderman, en premier lieu le blé, également sous tension.

Choisir entre alimentation et énergie

Pour plusieurs spécialistes, les politiques publiques ont un rôle à jouer dans cette crise.

« Cela relance le débat entre alimentation et énergie », explique Arlan Suderman, pour qui « les pays vont être mis sous pression pour réduire **les quotas de biocarburants** », dont beaucoup utilisent des oléagineux.

L'Europe a adopté une directive prévoyant l'exclusion de l'huile de palme des objectifs en matière d'énergies renouvelables d'ici 2030, et certains pays, dont la France, l'ont déjà écarté.

Malgré les tourments que le marché, Indonésie et Malaisie, deuxième exportateur mondial, ont elles maintenu, pour l'instant, leurs programmes respectifs d'utilisation d'huile de palme dans leurs biocarburants.

Pour ne rien arranger, souligne Michael Zuzolo, président de Global Commodity Analytics and Consulting, nombre des grands importateurs d'huile de palme, Egypte, Bangladesh ou Pakistan, ont vu leur monnaie se déprécier ces derniers mois.

Dans le même temps, certains grands exportateurs d'oléagineux, comme les Etats-Unis ou le Brésil, ont connu le mouvement inverse.

« C'est le pire des scénarios qui se met en place, (...) un cercle vicieux », prévient-il, avec de nombreux pays émergents « qui vont avoir de plus en plus de difficultés à s'approvisionner suffisamment ».